

REMY DE GOURMONT.

Non plus que je ne le fis pour Verlaine, Paul Fort ou Rachilde, je ne tenterai ici l'exégèse de l'œuvre de Remy de Gourmont. En vérité, il me conviendrait peu de dire à ce sujet des choses définitives et de les dire en quelques lignes; j'estime aussi qu'il n'en est point de plus propre à inquiéter le vulgaire et à le rebuter; on ne se plaît à Remy de Gourmont qu'arrivé à un degré de culture déjà élevé. Il est impossible de l'aborder sans préparation et sans une veillée des armes spirituelle, tant il semble avoir repris, à notre usage mental, les coutumes de la féodalité: ce gentilhomme normand est de la plus haute aristocratie intellectuelle.

Mais pour ceux-là même qu'une initiation soignée a longuement préparés, l'œuvre de Remy de Gourmont est toujours surprenante et nouvelle. A la lire on commence par éprouver une complète sécurité, car l'auteur est le guide sûr des problèmes de l'esprit; il vous tend la main, comme à un enfant, et, comme un enfant, on s'y cramponne avec une bravoure rassurée; puis, au bout de la route, de sa route, il vous abandonne en souriant et disparaît, vous laissant sans pitié le soin solitaire et difficile du retour.

Pour la première et, jusqu'à présent, seule fois j'aperçus Remy de Gourmont en des circonstances que ma